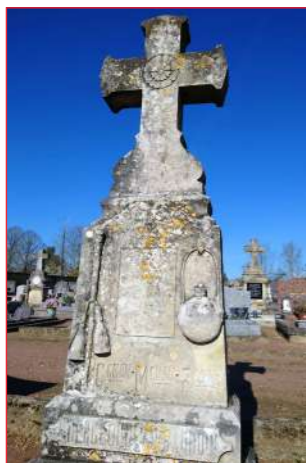


tiers ; tous les deux étant Francs-maçons. Léodile BERA (1824-1900), romancière et journaliste, plus connue sous son nom de plume : André LEO (qui a été donné à l'école de Champagné).

- La famille PARHAZARD, deux générations d'instituteurs à Champagné.

- On trouve également plusieurs tombes de personnalités athées et agnostiques : CHOPIN, COUVERTIER.

- Des spécialités professionnelles sont signalées : la tombe BERGEONNEAU-BAUDOIN, présentant les attributs sculptés du compagnon du Tour de France maréchal-ferrant ; la tombe MOREAU, ingénieur des Arts et Métiers.



Tombe Bergeonneau-Baudouin

Et il y a forcément d'autres anecdotes propres à entretenir la conversation avec les gens qui dorment ici.

Conclusion

La plus ancienne pierre tombale du cimetière de Champagné présente une forme triangulaire et était vraisemblablement posée sur des colonnes ; elle signale Renée DEGUSSEAU, décédée à 18 ans le 18 mars 1720, année de la dernière grande épidémie de peste, pendant la Régence. Cette tombe a forcément été déplacée et portée ici à l'occasion de l'installation du cimetière actuel.



Tombe Renée Degusseau

Sa présence nous rappelle la permanence de la mémoire des Morts ; et on peut à ce sujet évoquer le mot de David D'ANGERS, sculpteur et médailleur (1788-1856) :

Les cimetières sont les archives du genre humain



Enfin, quelques curiosités permettent d'alimenter les discussions et les échanges entre les vivants et les morts, et pourquoi pas avec le sourire :

- La tombe de Marcelin DESMIER, charpentier, dont il a lui-même rédigé la plaque, en calembour visuel et rébus.



- Les cendres de Jeanine PUISAIS, qui a vécu à Las Végas et côtoyé de grandes personnalités médiatiques comme Franck SINATRA et Sammy DAVIS Junior.



BALADES CULTURELLES DANS LA MÉMOIRE

17^e saison - N° 134 - Dimanche 7 avril 2024

LE CIMETIÈRE DE CHAMPAGNÉ ST-HILAIRE L'art des tailleurs de pierre



Au cours de nos balades culturelles du dimanche matin, nous avons visité une dizaine de fois les cimetières de Gençay, St-Maurice et Magné, à la découverte des petits monuments funéraires dus à l'artisanat local et des ornements divers à la symbolique complexe et, bien entendu, à la rencontre de ceux qui y résident et dont le monument nous rappelle la mémoire.

Non seulement ce travail est enrichissant et édifiant pour la communauté des habitants, mais il permet également d'attirer l'attention des responsables territoriaux sur la nécessité de s'intéresser à la préservation des tombes, et notamment de celles qui sont réputées abandonnées. Il y aurait tout un chantier juridique à mettre en œuvre pour que chaque cimetière de village devienne un conservatoire où les gens pourraient relire la mémoire collective, un musée de plein air où seraient mises en valeurs les sculptures des anciens tailleurs de pierre ; au lieu que ces vieux monuments soient dispersés, pulvérisés dans quelque chemin boueux ou récupérés dans des circuits commerciaux douteux, qui ne cessent de s'étendre sur tout le territoire français.

Le cimetière de Champagné-St-Hilaire

Comme dans la quasi-totalité des villages, le cimetière doit sa situation actuelle au décret impérial du 12 juin 1804, qui prévoyait le regroupement des sépultures, jusqu'alors organisées autour des églises, dans un endroit extérieur aux habitations, et ce principalement pour des raisons d'hygiène. A Champagné, le nouveau cimetière fut installé route de Vivonne ; il fut modifié en 1845 lors de l'alignement de la route ; il comprend quatre « carrés » ; le cyprès central date vraisemblablement de l'installation du cimetière.

Jusqu'aux années 1950, les enterrements relevaient de la compétence de la Commune et les travaux de creusement des fosses étaient effectués par les ouvriers communaux ou des fossoyeurs attirés habitant la Commune. Les annonces étaient faites par le garde-champêtre ou des personnes payées par les familles pour colporter la nouvelle d'un décès jusque dans les fermes et les écarts. Le corbillard, soit communal, soit à la charge d'une société de secours mutuels comme à Gençay, portait le défunt de son domicile à l'église, puis au cimetière ; certaines personnes ne passaient pas par l'église



Le cyprès napoléonien



Balade réalisée avec la participation de l'association « Murmures et Cultures » de Champagné, et le soutien de la Municipalité.

Dossier coordonné par Pierre CHEVRIER

Texte : Pierre ROSSIGNOL - Pierre CHEVRIER

Photos : Pierre ROSSIGNOL

Mise en pages : Fernando COLLA

Centre de ressources « e-veillour » - Centre Culturel-La Marchoise - Avril 2024

De nos jours, toutes les procédures sont confiées à des entreprises de pompes funèbres privées ; et il n'est pas rare que la pelleteuse soit présente à la cérémonie d'enterrement, impatiente de reboucher la fosse.

Les tailleurs de pierre et sculpteurs de pierres tombales

Un des grands intérêts de la visite du cimetière est le spectacle du travail des tailleurs de pierre du Pays. Nous nous intéressons particulièrement aux artisans de la vallée de la Belle, et plus précisément à ceux des carrières de la Talonnière à Magné, les familles BONNET et NICOLAS.

L'exploitation des carrières de la Talonnière est assez récente, le premier tailleur de pierre étant recensé en 1866. Plusieurs générations de BONNET y ont travaillé, le dernier étant Bert, actif jusqu'aux années 1970. Il se faisait livrer des blocs de calcaire de Chauvigny ; en effet, dès la fin des années 1930, on n'a plus extrait de pierre à la Talonnière ; quoique Alain NICOLAS nous a dit avoir réalisé le calvaire du nouveau cimetière de Magné (agrandissement), au début des années 1950, avec la pierre tirée du « banc d'un pouce » de la carrière familiale.

On trouve à Champagné plusieurs tombes signées Marcel NICOLAS, sous la forme d'un petit macaron de porcelaine fixé sur la pierre. La famille NICOLAS s'est implantée en 1901 à la Talonnière, venant du Boisseau à environ 1 km ; les deux fils de Pierre, Louis et Marcel, ont travaillé ensemble, chacun sur sa parcelle, voisins de celle des BONNET, jusqu'aux années 1950.



Tombe signée Marcel Nicolas

Notre recherche et nos analyses de l'activité de ces spécialistes du travail de la pierre sont encore lacunaires ; la signature de Marcel NICOLAS sur quelques tombes nous permet de lui en attribuer d'autres de même facture, au cimetière de Champagné, mais aussi dans ceux de Magné, La Ferrière... les recherches sont encore à faire. De même, le travail des BONNET est reconnaissable à quelques motifs sculptés favoris.



Signature Maurice Moreau (Romagne)

Il est évident que d'autres artisans sont intervenus dans le cimetière de Champagné, à la demande des familles. Des tombes sont issues des carrières de la Millère à Romagne (atelier MOREAU). Une tombe monumentale est d'autre part surmontée d'un ange sculpté signé A. DESOULIERE, de Poitiers.



Signature Désoulière (Poitiers)

Nous sommes actuellement en train d'analyser le cahier de comptes des tailleurs de pierre de Saint-Maurice les frères ROBERT ; ce cahier court de Août 1885 à décembre 1907 ; les deux frères exploitaient les carrières de Saint-Maurice et du Genéteau.

On peut trouver dans ce cahier :

Décembre 1885 :

Fourni à la famille PERONNEAU de Champagné une tombe plate de 1m80 sur 66 avec une croix placée d'un mètre35 d'h. formant support pour la tombe avec une inscription de 118 lettres le tout rendu à Champagné et posé pour la somme de 133 f.

Octobre 1886 :

Fourni à Pierre LUCAS de Champagné une tombe plate de 2m sur 70 avec une inscription de 130 lettres rendu à Champagné et l'avoir posé pour 83,00 f

Le reflet des grands courants artistiques

Dans son rapport sur la sculpture, à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1900, Louis LIARD, universitaire et grand administrateur, notait : « Le Cimetière du Père Lachaise est un des lieux les plus utiles à parcourir pour la connaissance de la sculpture moderne ».

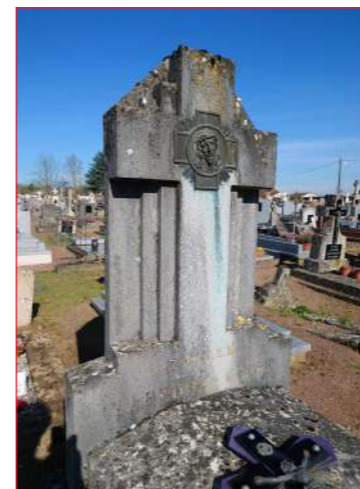
Loin du clinquant médiatico-artistique de la capitale, nos humbles cimetières ont cependant été tou-

chés par l'écho des modes et thématiques mises en œuvre par les opérateurs parisiens. Ce qui nous pose la question des sources d'inspiration et de documentation auxquelles se référaient les sculpteurs locaux, qui apprenaient « sur le tas » par transmission familiale ; dans l'état actuel de nos recherches, nous n'avons pas retrouvé de catalogues ou autres supports d'échanges, qui auraient permis aux artisans de se documenter.



Style Art Nouveau

On peut trouver à Champagné des pierres tombales s'inspirant de l'esthétique *Art Nouveau* (1895-1905), avec des décorations florales et des volutes végétales ; mais le style *Art déco* (1910-1940) y est davantage représenté, avec sa préférence pour une architecture « raisonnée », aux lignes sobres et aux volumes géométriques.



Style Art Déco

Le style *Rocaille* est également présent dans certaines réalisations ; cette inspiration vient de la Renaissance et consiste à imiter le bois et les rochers en déclinant le thème biblique de la grotte-tombe. Une école française de « rocailleurs » s'est développée au cours du XIX^e siècle avec l'utilisation de ciments de couleurs différentes.

Avec le développement de l'industrie sidérurgique, on a vu apparaître dans les cimetières des croix et or-

nements en fonte moulée, qui présentent des scènes bibliques et symboliques plus ou moins élaborées.



Le Panthéon de Champagné

Le cimetière de Champagné abrite les restes et les souvenirs de nombreuses et diverses personnalités ; un parcours à travers les allées nous permet de saluer :

D'anciens maires de la Commune :

- Jean Mammès NALLET dit « Généreux », maire en 1836, dont la tombe est sans fioriture, car agnostique.



Tombe Jean Mammès Nallet

- Eugène BOUCHERON, maire en 1870, marié à Théonie BERA.
- Paul-Emile RICAUME, maire en 1884, avocat au Barreau de Poitiers.
- Anatole GOUGE, maire en 1904, qui adressa une lettre au ministre COMBES pour le féliciter de persister énergiquement dans sa voie de « défense républicaine et anticléricale ».
- Marcel BIBAULT, qui fit trois mandats de 1953 à 1971, et qui présida aux reconstructions d'après-guerre (école, mairie, habitations).

D'anciens abbés ayant exercé leur ministère à l'église de Champagné.

Des familles ayant laissé une trace importante dans l'Histoire :

- La famille BERA : Louis-Zéphirin (1784-1857), juge de paix du canton de Gençay, fils de Joseph-Charles BERA, député de la Constituante de Poi-